

170 ans de fanfares à Saint-Jérôme



Une troisième reconnaissance pour le curé Labelle

« POUR SA CONTRIBUTION À SON PAYS, LE ROI DU NORD
EST DIGNE DE PASSER À L'HISTOIRE NATIONALE »

à lire en page 17

DANS CE NUMÉRO

P. 3 Le mot du président

L'histoire est de la musique à mes oreilles!

P. 4 Fonds d'archives

Trouaille sur Cordélia Viau

P. 5 Formation

Avez-vous déjà mimé une chapelle ?

P. 6 Suggestions de lecture

P. 8 Dossier - Fanfares et corps de clairons



P. 8 Il y a 170 ans naissait la Fanfare de Saint-Jérôme

P. 11 Les belles années des corps de clairons à Saint-Jérôme

P. 14 La fanfare, un phénomène de société

P. 16 150 ans de Saint-Hippolyte

Le frère Marie Victorin au lac Connely

P. 17 Le curé Labelle, reconnu personnage historique national



P. 21 Suzanne Marcotte

La satisfaction du devoir accompli



P.22 Depuis 70 ans, du bon hockey à Saint-Jérôme

P. 25 Petite histoire d'une maison oubliée

P. 26 Pause actualités

P. 27 Devenir membre

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Service d'archives privées agréé

de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, bureau 203

Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

450 436-1512 (poste 3339)

Courriel: courriel@shrn.org

Horaire

mardi au jeudi de 8 h 30 à 12h

et de 13 h à 16 h 30

vendredi de 8 h 30 à 12 h

Site Internet

Vous y trouverez toute une gamme d'informations portant sur les activités, les fonds d'archives, des bulletins d'information, des galeries virtuelles, notre boutique, les dossiers prioritaires de la Société d'histoire, des chroniques sur les cartes postales, des liens ainsi que d'autres renseignements utiles.

www.shrn.org

Suivez-nous sur notre page FACEBOOK

<https://fr-ca.facebook.com/SocietedhistoireRDN/>

Bulletin

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2019

Bibliothèque et Archives Canada 2019

No d'ISSN: 1715-1767

Collaboration et révision

Henri Prévost, président

Linda Rivest, directrice et archiviste
Suzanne Marcotte, 2^e vice-présidente

Line Renaud, secrétaire

Louis Parent, administrateur

Audrey Gan-Ganowicz, archiviste

Pierre Therrien, collaborateur

Normand Lalonde, collaborateur

Paul Bergeron, collaborateur

Infographie et coordination

Mario Fallu, trésorier

Le coordonnateur du bulletin se réserve le droit d'adapter les textes pour les besoins de la publication. Seul le titulaire du droit d'auteur a le droit de reproduire le texte ou de permettre à quiconque de le faire. Les textes des collaborateurs n'engagent pas la responsabilité de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

L'histoire est de la musique à mes oreilles!



Depuis toujours, la musique occupe une place importante dans ma vie. Qu'il s'agisse d'en écouter ou d'en faire moi-même (je gratte la guitare à l'occasion), elle est une intarissable source de plaisir et d'émotions que je peux partager avec des proches ou même des inconnus, mais dans laquelle je peux aussi m'évader seul...

Et l'histoire dans tout ça?

Personne ne niera que la musique évolue avec le temps et témoigne elle-même des différentes époques. Qu'elle remonte au début de la civilisation ou à seulement 20 ans en arrière, elle possède un puissant pouvoir d'évocation et, bien souvent, de nostalgie.

J'étais donc ravi quand ma collègue administratrice de la société d'histoire, Monique Dupont, a proposé de consacrer une partie de notre bulletin d'automne à la Fanfare de Saint-Jérôme, dont 2019 marque le 170e anniversaire.

Certains diront avec raison que 170 ans est une étape qui n'a pas la force symbolique d'un 100e ou d'un 150e anniversaire. C'est tout de même un beau prétexte pour rappeler les premiers moments de ce corps musical, apparemment l'un des premiers du genre au Canada, et dont l'actuelle Harmonie de Saint-Jérôme maintient encore aujourd'hui la tradition.

Le sujet me touche d'autant plus qu'il remue ma fibre familiale: le fondateur de la fanfare, en 1849, était mon arrière grand-père, le docteur Jules-Édouard Prévost. Plusieurs autres membres de ma famille, dont mon père Henri, en ont également fait partie, chacun leur tour. C'est d'ailleurs le cas pour bien d'autres familles jérômiennes dont les ancêtres ont, à un moment ou l'autre, apporté leur contribution à cet ensemble musical local.

Quant à traiter de cette fanfare issue d'une lointaine époque, pourquoi ne pas rappeler l'âge d'or des corps de tambours et clairons qui, des années 1960 aux années 1980, animaient la vie jérômienne et procuraient à des dizaines de jeunes gens une expérience humaine et musicale inoubliable. L'un d'eux, Normand Lalonde, en témoigne dans ce bulletin.

Tant la vieille « bande du docteur Jules » que les Fantaisistes, Gais Baladins, Mousquetaires et autres 4e Brigade ont illustré à leur façon et à leur époque respective l'attrait irrésistible des Jérômiens pour la musique. Un intérêt qui s'est d'ailleurs manifesté dans d'autres styles et qui a valu à Saint-Jérôme une réputation de pépinière musicale. Voilà le sujet d'une belle histoire qu'il faudra bien écrire un jour...

D'autres sujets d'intérêt pour vous

Le présent bulletin vous propose d'autres sujets tout aussi intéressants, à l'initiative de plusieurs collaborateurs.

Parmi ceux-ci, Pierre Therrien, en collaboration avec Yves St-Pierre, - deux « légendes » du monde sportif jérômien! – y rappellent l'histoire du hockey à Saint-Jérôme, au cours des 70 dernières années. Sous la plume de notre 2e vice-présidente Suzanne Marcotte, notre incontournable curé Labelle est également au rendez-vous avec un texte portant sur sa récente reconnaissance comme personnage historique canadien et un autre concernant la petite chapelle du cimetière, où il repose en paix depuis 1891.

Vous avez des idées ou des textes à proposer pour nos prochains bulletins? N'hésitez pas à nous faire signe!

Des honneurs pour la société d'histoire!

Je ne peux terminer ce billet sans souligner avec fierté les honneurs qui ont rejilli sur notre société d'histoire lors de la récente remise des Grands Prix de la Culture des Laurentides 2019.

Notre organisme y a remporté le Prix Ambassadeur, pour son initiative « Ensemble, assurons le futur de notre passé » qui visait une meilleure reconnaissance des services d'archives privées agréés et qui a eu un rayonnement à l'échelle du Québec. Notre présidente sortante, Suzanne Marcotte, a pour sa part obtenu le Prix Passion, en hommage à sa longue implication à la société d'histoire, ainsi que pour son inlassable travail à mettre en valeur l'histoire et le patrimoine de la région. Une récompense amplement méritée!

Henri Prévost



Les représentants de la SHRN reçoivent le prix Ambassadeur lors de la remise des Grand Prix de la Culture des Laurentides 2019.



Jos. Belanger, ARTISTE PHOTO
ST. JEROME, QUE.

P020, Fonds Famille Prévost.



Jos. Belanger, ARTISTE PHOTO
ST. JEROME, QUE.

P020, Fonds Famille Prévost.

TROUVAILLE

Deux photos de Cordélia Viau

À la suite d'un don d'archives, deux photos inédites de Cordélia Viau ont refait surface. Cette dernière fut accusée du meurtre de son mari, Isidore Poirier, et fut pendue à la prison de Sainte-Scholastique en mars 1899. Ce crime avait fait couler beaucoup d'encre à l'époque. Des gravures de la coupable et de son présumé amant, Sam Parslow, abondaient dans les journaux. Grâce à cette trouvaille, nous savons que le journal L'Avenir du Nord a produit les dessins à partir de clichés réalisés par le photographe Jos Bélanger de Saint-Jérôme. Jules-Édouard Prévost (fils) conserva les photos qui avaient été confiées à son journal durant le procès. Quelque 120 ans plus tard, la famille Prévost a remis les précieuses images à la SHRN.

« Aimes-tu la vie ? », de Georges Thurston
En vente au local de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
au coût de 20 \$

CONCOURS

ACHETEZ LE LIVRE
AIMES-TU LA VIE ?
DE GEORGES THURSTON

ET COUREZ LA CHANCE
DE GAGNER UN CHÈQUE CADEAU
D'UNE VALEUR DE 50 \$

Offert par amabilité et en mémoire
de Bruce Young par le restaurant
La Maison du Jazz à Laval

Avez-vous déjà mimé une chapelle ?

L'association entre des programmes de francisation et des sociétés d'histoire peut paraître incongrue. Pourtant, grâce à une entente de développement culturel entre le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Saint-Jérôme un projet lié à la **mise en valeur de la langue française et de l'histoire de la ville** et de son patrimoine a été proposé. La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (SHRN) s'est alors vu confier le mandat de permettre aux **nouveaux arrivants de se familiariser** avec leur ville d'accueil, tout en favorisant l'apprentissage d'un nouveau vocabulaire.

L'entente, qui comprend différentes activités à réaliser auprès de communautés culturelles, encourage un partenariat avec le Centre d'Orientation et de Formation pour Favoriser les Relations Ethniques Traditionnelles, mieux connu sous l'acronyme COFFRET. Cet organisme a été essentiel pour rediriger la SHRN vers les différents intervenants susceptibles de l'aider dans ce projet.

Les premiers intervenants rencontrés ont été ceux du Centre de formation générale des adultes (CFGa) situé dans l'édifice Marchand. Le centre de formation offre différents services, dont un service de francisation aux adultes. Le Cégep de Saint-Jérôme offre le même type de service et les intervenants en francisation ont aussi été rencontrés par la SHRN. La première rencontre permettait d'exposer le projet, mais également de comprendre les adaptations à effectuer aux présentations pour que les rencontres avec les participants soient le plus bénéfique possible. En effet, la première partie du projet consiste en un atelier axé sur l'histoire de Saint-Jérôme. La SHRN possède déjà une offre d'activités créées pour des groupes scolaires de différents niveaux. Ces ateliers ont ainsi été adaptés pour orienter les rencontres vers l'apprentissage du vocabulaire et la familiarisation à l'histoire de Saint-Jérôme et à ses bâtiments, plutôt que vers un apprentissage surtout théorique de l'histoire de la ville.

Pour favoriser une meilleure compréhension de la part des participants, l'atelier est soutenu par une présentation visuelle et des artefacts historiques tels qu'un arrache-botte en bois datant du 19e siècle et des patins à glace en bois de 1850. La présentation permet de raconter les débuts de l'histoire de Saint-Jérôme à l'aide de mots simples, d'images et... d'un surplus de gestes...! Ceci pour s'assurer que chacun comprenne les notions essentielles de l'atelier.

Les groupes étant de différents niveaux, l'animatrice doit s'adapter et être à l'affût des réactions pour comprendre quels termes sont inconnus des participants et nécessitent une plus grande explication.



Audrey à l'oeuvre au parc Labelle avec de nouveaux arrivants
Photo: Daphné Michaud-Guindon

La différence entre une chapelle, une église et une cathédrale a ainsi souvent été expliquée en faisant un cercle de plus en plus gros avec les mains. Ces gestes peuvent par la suite être reproduits durant l'atelier lorsqu'un de ces mots est mentionné.

Aussi, les interactions entre l'animatrice et les participants sont encouragées. Ceux-ci peuvent alors répondre dans leurs mots à certaines questions de vocabulaire. Ainsi, la compréhension orale de la langue est travaillée tout autant que la parole. La présentation d'artefacts historiques permet également de raconter certaines parties plus pointues de l'histoire de Saint-Jérôme et demande un effort de langage des participants pour deviner l'utilisation et le nom des objets présentés.

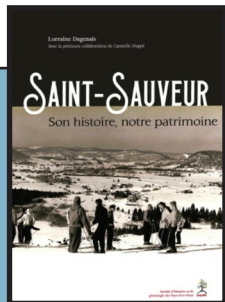
La deuxième partie du projet consiste en un circuit historique se déroulant dans le centre-ville de Saint-Jérôme et permet de consolider le vocabulaire et les notions historiques apprises. La rencontre débute dans le parc Labelle d'où plusieurs bâtiments peuvent être présentés. Ainsi, l'histoire du site de la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon est racontée à nouveau, tout comme celle de la première église, du monument du Curé Labelle et de la cathédrale. Cela permet aux participants d'avoir un support visuel aux notions qui ont déjà été expliquées. Puis, le groupe se dirige vers différents bâtiments du centre-ville, tels que la maison Langwell, l'ancien poste de police et pompiers et la Vieille-Gare. La visite permet aux participants de se familiariser avec cette partie de la ville, tout en travaillant de nouvelles notions de vocabulaire.



Ce premier volet de l'entente a été mis à l'épreuve cet automne et nous pouvons le qualifier de succès ! Deux autres projets débiteront prochainement. Un calendrier multiculturel de recettes sera créé grâce aux participants d'un cours de cuisine collective se déroulant dans les locaux du COFFRET et offert par une intervenante du CFGa. Des entrevues seront également planifiées avec des personnes de différentes communautés culturelles de Saint-Jérôme. **Celles-ci permettront de mieux connaître l'histoire actuelle de la ville en y intégrant concrètement les nouveaux arrivants.** De beaux défis à venir pour la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord !

Audrey Gan-Ganowicz
Archiviste

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord



Saint-Sauveur, son histoire, notre patrimoine

L'ouvrage abondamment illustré retrace l'évolution de cette ville des Laurentides, de ses débuts à aujourd'hui, à travers les événements et les personnages qui ont marqué son histoire.

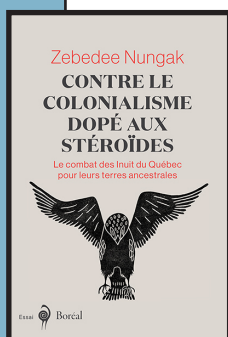
Auteure: Mme Lorraine Dagenais, en collaboration avec Mme Carmelle Huppé
Éditeur: Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut



La bataille des expropriés de Mirabel (1969-2019)

Réalisé par le comité de la Commémoration des 50 ans de l'expropriation pour l'aéroport de Mirabel, cet album de 50 pages consiste en une chronologie illustrée des événements marquants de la longue lutte menée par les expropriés des 14 villages et paroisses qui forment aujourd'hui la ville de Mirabel. Sa publication s'inscrit dans le cadre d'une série d'activités soulignant le cinquantenaire de cet événement important de l'histoire des Laurentides.

L'album est disponible auprès de Mme Suzanne Laurin
suelaurin@videotron.ca 514 381-8141



Contre le colonialisme dopé aux stéroïdes

Choquant, dérangent, exprimant des vérités sur lesquelles on préférerait parfois fermer les yeux, ce livre est un document essentiel pour comprendre le point de vue des Inuits dans le bras de fer qui les a opposés à Québec. C'est une occasion unique d'entendre une voix qui a eu bien peu d'échos au Sud et, pour les Québécois, de faire un examen de conscience salutaire quant à la façon dont ils ont, par le passé, transigé avec les Premières Nations.

Auteur: Zebedee Nungak
Éditeur: Boréal

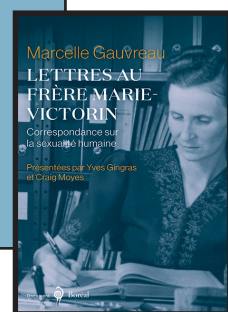


Vivre vieux, vivre heureux

Pourquoi le Québec est-il une anomalie dans le monde, alors que près d'un de nos aînés sur cinq, après 75 ans, choisit d'aller vivre en résidence? Comment se fait-il que, par la suite, plusieurs d'entre eux doivent changer de lieu de vie chaque fois que leur condition nécessite des soins plus complexes? -- Pierre Delagrave

Viellir est inévitable, mais n'a pas à revêtir des airs de fatalité. Au contraire. Grâce à une multitude de conseils pratiques et d'exemples inspirants, ce guide propose des pistes de réflexion et des solutions pour vieillir mieux et heureux, tout en restant chez soi.

Auteur: Collectif Rêve d'aîné, écrit avec Sophie Marcotte.
Éditeur: Les éditions La Presse



Lettres au frère Marie-Victorin

Correspondance sur la sexualité humaine

La publication, en 2018, des *Lettres biologiques* de Marie-Victorin visait à faire connaître la réflexion de ce grand penseur sur la sexualité humaine. Elle se voulait une contribution à l'histoire de la sexualité au Québec pendant l'entre-deux-guerres de même qu'à l'histoire de la vie religieuse. La réception très positive de ces lettres d'une grande qualité intellectuelle, historique, mais également littéraire a aussi contribué à faire découvrir les qualités personnelles de la correspondante et confidente de Marie-Victorin, Marcelle Gauvreau, dont ce nouvel ouvrage présente les lettres.

Auteure: Marcelle Gauvreau, présentées par Yves Gingras et Craig Moyes
Éditeur: Boréal

Quand la radio s'intéresse à l'histoire

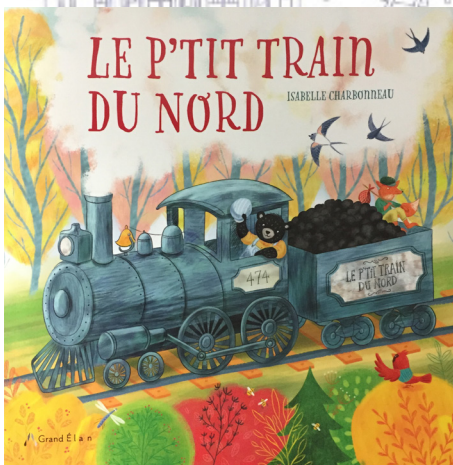
Il existe quelque 270 organismes œuvrant dans le domaine de l'histoire et du patrimoine au Québec. Leur vitalité et leur dynamisme s'expriment à travers de nombreuses activités, des expositions, des publications et la diffusion sur de nombreuses plateformes.

Parmi les réalisations à souligner, mentionnons l'émission de radio de la Société historique de Montréal «Nouveaux regards sur notre histoire», les mardis à 9 h, sur les ondes de Radio VM, au 91,3 FM ou en ligne sur le site de la SHM à <https://www.societehistoriquedemontreal.org/categorie/radio/>

Une autre émission de radio, très populaire sur les ondes de ICI Radio-Canada Première, «Aujourd'hui l'histoire», est l'un des balados les plus téléchargés. L'émission, qu'on peut écouter en direct du lundi au jeudi de 20 h à 20 h 30 au 95,1, est animée par Jacques Beauchamp et a franchi l'an dernier le cap des 500 épisodes.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/aujourd-hui-l-histoire>

Par Louis Parent
administrateur
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord



Le *p'tit train du Nord* est un album illustré pour petits et grands qui vous propose une balade dans les magnifiques Laurentides. De gare en gare à partir de Mont-Laurier, le train va accueillir les animaux de la région d'où l'on suivra leurs péripéties jusqu'à leur arrivée à Saint-Jérôme.

Un livre coloré et ludique pour découvrir la région des Laurentides, sa faune et son patrimoine écrit par une Jérômiennne.

J'ai eu envie de me faire plaisir en créant un livre à ma sauce, un «trip artistique», un voyage au pays de mon imaginaire, une exploration graphique au service de mon propre texte... Dans cet album, je peux laisser libre cours à la poésie et la douceur qui m'habite le tout en rendant hommage au patrimoine de ma région.

Isabelle Charbonneau

Auteure: Isabelle Charbonneau

Éditeur: Grand Élan

Il y a 170 ans naissait la Fanfare de Saint-Jérôme

Leur ville n'avait officiellement que 15 ans d'existence lorsqu'un beau jour de l'automne 1849, à l'initiative d'un jeune et énergique médecin, un petit groupe de Jérômiens se réunissait pour former une fanfare.

L'année 2019 marque ainsi le 170^e anniversaire de cet ensemble musical, dont on a dit qu'il s'agissait de la « première société de musique du genre à voir le jour au Bas-Canada », et qui est l'ancêtre direct de l'actuelle Harmonie de Saint-Jérôme.

Passionné de médecine et de politique, mais aussi grand amateur de musique, le docteur Jules-Édouard Prévost, tout juste âgé de 21 ans, venait de s'établir à Saint-Jérôme où, à l'instar de ses frères Melchior et Wilfrid et d'autres membres de la famille, il laissera sa marque.

La « bande du docteur Jules »

La « bande du docteur Jules », comme on l'appelait à l'époque, était bien modeste au départ. Lui-même flûtiste et clarinetteste, le fondateur avait recruté une douzaine de concitoyens dont des Latour, Desforges, Laviolette, Labrie et Pilon, sans oublier la fameux Émilien « Frappe Mi-

lan! » Valiquette à la grosse caisse. Tous étaient bien intentionnés, mais leur talent s'avérait plutôt... inégal. L'un des premiers membres, Benjamin de Montigny, n'avait d'ailleurs que 12 ans!



La « bande du docteur Jules », vers 1870. (Fonds Gérard Vermette, P030,S02,D02)

Plusieurs jouaient par oreille, sur des instruments parfois rudimentaires, et manquaient bien souvent des notes. Ils durent cependant se plier à la discipline de fer de leur directeur. Celui-ci avait même créé une société de musique dont les participants devaient s'engager pour trois ans à suivre ses leçons trois soirs par semaine.

Si l'on en croit l'auteur Joseph-J. Grignon, dans sa brochure *Le Vieux Temps* publiée en 1921, le docteur Prévost avait aussi d'autres artifices de recrutement... « À l'occasion, la bande dégustait de la bonne bière à la mesure. Ne s'était-il pas avisé d'employer cette joyeuse liqueur à égayer l'aridité de la technique musicale... ? »

Une présence incontournable

Assez rapidement, la « bande » améliora donc ses performances et devint un élément incontournable de toutes les

La fanfare de Saint-Jérôme en 1902, un an avant le décès du fondateur Jules-Édouard Prévost, qu'on reconnaît au centre avec la longue barbe.

(Crédit, Fonds Gérard Vermette, P030,S02,D02)



célébrations civiles ou religieuses à Saint-Jérôme. Vêtus de leurs costumes d'apparat, ses membres défilaient dans les rues, donnaient des concerts en plein air et accompagnaient parfois des représentations théâtrales. À la première église, la fanfare tenait même un certain temps la place de l'orgue que la paroisse ne pouvait se payer.



Une partition de clarinette pour le concert donné en 1899 à l'occasion du 50e anniversaire de la fanfare et du 50e anniversaire de mariage de son fondateur. (Crédit, P020, Fonds Famille Prévost.)

Dès 1871, le conseil municipal avait fait aménager une allonge à la salle du marché public (alors situé où se trouve l'ancien poste de pompiers, rue Saint-Georges) pour offrir un lieu de répétition convenable à la fanfare.

« Tous ces braves musiciens, simples amateurs pour la plupart, se donnaient généreusement la mission d'entretenir la joie et la gaieté parmi leurs concitoyens, de rehausser l'éclat des fêtes et des cérémonies, de faire le bien en cultivant l'harmonie », écrit l'abbé J-Elie Auclair dans son livre Saint-Jérôme de Terrebonne, publié en 1934.

Faisant preuve d'une remarquable fidélité, Jules-Édouard Prévost dirigera sa « bande » durant plus de 50 ans, jusqu'à son décès en 1903. Après le bref intérim assuré par Sincère Magnant, c'est l'un de ses fils, le docteur Henri Prévost, qui prit la relève.

Ce fut le début des concerts dans le nouveau parc Labelle, aménagé sur le terrain de la vieille église à la suite de la construction de la cathédrale. Ces prestations attiraient des foules nombreuses qui se délectaient d'entendre les airs populaires de l'époque, comme « La Marseillaise », « O Carillon », « La Brabançonne » et « Le Danube Bleu ».

« Plus souvent, c'étaient des jeunes gens qui faisaient le tour du parc deux par deux, trois par trois, sur les trottoirs de bois, lentement, gobant les airs mélodieux », raconte le chanoine Paul Labelle dans ses chroniques du journal L'Écho du Nord. Le prêtre-historien écrit même y voir l'origine de l'expression typiquement jérômiennne « faire le tour du carré »!

Un kiosque pour la fanfare

À la mort d'Henri Prévost en 1916, Emmanuel Bertie,

surintendant à la papeterie Rolland, prenait les commandes de la fanfare. À son tour, il dirige les populaires concerts du parc Labelle, au centre duquel, cette même année, la ville avait aménagé à cet effet un kiosque de bois.

À suite de l'installation du monument du curé Labelle en 1924, ce kiosque sera relocalisé sur le terrain du bu-

reau de poste, avant d'être déménagé près de la gare du Canadien Pacifique puis, de nouveau transporté dans le parc De la Durantaye, déplaçant du même coup le lieu des concerts de la fanfare.

Au départ d'Emmanuel Bertie en 1932 et après une brève interruption des activités, le cornettiste François-Xavier St-Michel devenait directeur de la fanfare, à la faveur des célébrations du centenaire de la Ville en 1934. L'année suivante, Paul Deschambault lui succédait et restera en poste jusqu'en 1946.



Kiosque de la Fanfare (P014, Collection Ville de Saint-Jérôme)

À cette époque, l'ensemble musical avait pris beaucoup d'ampleur, comptant plus d'une quarantaine de musiciens. Et, en plus de continuer à distraire les Jérômiens, il faisait honneur à sa ville, notamment lors de défilés à Montréal.

Après qu'Armand Renaud, qui dirigeait déjà le corps musical du collège, ait pris charge de la direction, Amaury Pilon s'est retrouvé au pupitre de la fanfare. C'est à lui que reviendra l'honneur de la diriger lors de son 100e anniversaire, célébré avec faste durant trois jours en juin 1949!

(suite en page 10)

Belles retrouvailles des membres des corps de clairons !

Quelque 125 anciens membres des corps de clairons de Saint-Jérôme ont ressasé leurs souvenirs le 5 octobre dernier, à l'occasion d'une émouvante soirée de retrouvailles. Réunis à la Cabane Bouvrette, ils ont rendu hommage à certains de leurs bâtisseurs, notamment à Jean Laflamme, qui a été associé à presque toutes les formations jérômiennes dans les années 1960-70.



Jean Laflamme au centre, entouré d'anciens collègues des Fantaisistes Laurentiens.
(Crédit : gracieuseté Gilles Beauchamp)



Jean Laflamme (3e à gauche) entouré d'autres membres de la famille Laflamme (Michel, Jocelyne, Carole, Sylvie, Christiane et Gilles) qui ont aussi été impliqués dans les corps de clairons.
(Crédit : gracieuseté Michel Laflamme)

Léthargie et renaissance

Les 15 années suivantes, on verra Jean Richer, puis Isidore Morin à la direction, perpétuant ainsi une tradition désormais plus que centenaire. Pour mieux refléter son style et son instrumentation, la fanfare prend alors le nom d'Harmonie de Saint-Jérôme. Mais voilà qu'au milieu des années 1960, elle tombe en léthargie, probablement « tassée » par la popularité croissante des nouveaux corps de clairons et des orchestres de rock.

Il faudra attendre le début des années 1980 pour assister à sa renaissance. Même si on y trouve beaucoup de nouveaux-venus, certains « anciens » sont aussi au rendez-vous. C'est le cas de Paul Prud'homme, qui occupe la présidence de la « nouvelle » Harmonie... comme il l'avait été dans les années 1940 et 1950.

L'Harmonie se produit alors régulièrement dans les maisons pour retraités, rappelant de beaux souvenirs à leurs résidents. En 1984, les célébrations du 150e anniversaire de la ville de Saint-Jérôme lui donneront par ailleurs l'occasion de renouer avec le grand public, lors d'un concert à saveur historique, au parc De la Durantaye.



Jules-Edouard Prévost
Crédit, SHRN fonds P020,S05, SS01,P28

Trente-cinq ans plus tard, l'Harmonie de Saint-Jérôme se fait discrète, mais elle est toujours bien en vie. Sous la direction de Jade Pilon, au pupitre depuis une vingtaine d'années, ses quelque trente musiciens présentent deux concerts par année, dont le prochain aura lieu le **16 décembre** à l'école secondaire Émilien-Frenette.

Leur répertoire est bien sûr différent de celui de leurs lointains prédécesseurs. Ils n'en restent pas moins les dignes successeurs de la bande du docteur Jules!

Henri Prévost

Président de la SHRN

...et arrière-petite-fils du docteur Jules!

Références :

Une ville naquit, de Germaine Cornez, 1973

Histoire de Saint-Jérôme, de Serge Laurin, 2009

Chronique À l'écoute de la petite histoire, de Mg Paul Labelle, L'Écho du Nord, 1975-1990

Programme-souvenir du 100e anniversaire de la Fanfare de Saint-Jérôme, 1949

Les belles années des corps de clairons à Saint-Jérôme

- Ce texte a d'abord été publié en octobre 2001 dans l'hebdomadaire *L'Écho du Nord*.

De tout temps, la musique a occupé une place de choix dans la vie des Jérémiens. Outre certains qui en ont fait une carrière, bien des gens y ont simplement consacré leurs loisirs, contribuant à l'animation de la ville et à sa réputation de pépinière musicale. Nul doute que les corps de tambours, clairons et trompettes auront joué un rôle prépondérant en ce sens.

Si le temps fort des corps de musique s'étale sur environ trente ans, de 1960 jusqu'au début des années 1990, leur origine remonte au milieu du 19e siècle !

En 1849 en effet naissait la fanfare de Saint-Jérôme, sous l'initiative du docteur et mélomane Jules-Édouard Prévost. Il s'agissait de la première société de musique du genre au Bas-Canada. Incidemment, cette antique fanfare a survécu : l'actuelle Harmonie de Saint-Jérôme, qui se produit encore de temps à autre, en est la descendante directe.



Les Fantaisistes Laurentiens, défilant sur la rue Labelle, lors de la Saint-Jean Baptiste en 1961. (Crédit: gracieuseté Henri Prévost)

musical de renom originaire d'Italie, y fut pour beaucoup. Sans oublier le leadership des tambours-majors tels que Gaston Casault, Robert Lauzon et Gilles Beauchamp.

Bientôt basés à l'école Frenette (à la suite de l'incendie du collège en 1962), les Fantaisistes étaient d'abord un corps de parade. Mais en parallèle, dans leur version « cadets de l'air », ils participaient à des compétitions de musique militaire, dont ils ont souvent récolté les grands honneurs.

L'influence des Américains

Les succès du corps musical de l'école secondaire devaient stimuler la création d'autres groupes du genre à Saint-Jérôme. Vers 1962, sous l'initiative de Gérard Maisonneuve et Marcel Lalonde, naissaient les Gais Baladins, un nouvel ensemble comprenant des majorettes.

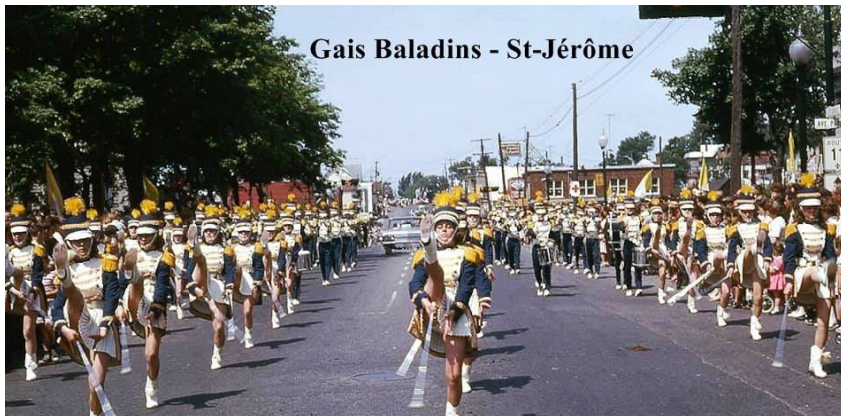


Les Fantaisistes Laurentiens, fondés au début des années 1960 à l'école secondaire Mgr Frenette.

À partir des années 1940, le collège des frères des écoles chrétiennes devait à son tour stimuler l'émergence d'une tradition musicale, avec son corps de tambours et trompettes. Il s'agissait d'une formation de type militaire qui, vers la fin toutefois, prit un virage populaire avec la naissance des Fantaisistes Laurentiens en 1960. Désormais vêtus d'uniformes colorés, qui tranchaient sur l'austère costume de cadet, ces jeunes musiciens interprétaient en outre un répertoire plus... fantaisiste !

L'arrivée du maestro Giuseppe Agostini, un directeur

(suite en page 12)



Les Gais Baladins défilent en face de la Cathédrale, lors des célébrations de la Saint-Jean-Baptiste en 1963.

Un peu plus tard, les Paul Robichaud, Guy Forget, Gaston Casault et Jean Laflamme s'inspiraient des spectaculaires corps de clairons américains pour fonder les Mousquetaires. Vêtus de flamboyants costumes évoquant leur nom, ces musiciens d'âge senior visaient tant les prestations scéniques que les parades, participant entre autres aux célébrations du populaire carnaval jérômien. Les Mousquetaires devaient ensuite créer une formation junior, ainsi que deux groupes de relève pour les instruments et les couleurs, les Mini-Mousses et les Mousselines.

Cette incursion dans le bassin de recrutement des Fantaisistes allait toutefois créer de vives tensions, dégénérant parfois en bagarres de rue! Le climat devint heureusement plus serein au début des années 1970 avec la fusion des deux corps pour former la 4e Brigade.

Cette mise en commun d'énergie et de talents ne tarda pas à donner des résultats. Avec plus d'une centaine de membres et une solide formation mettant à contribution des experts américains, la 4e Brigade fut l'un des corps musicaux les plus innovateurs au Québec à l'époque, remportant le championnat provincial de sa catégorie en 1973 et 1974.

Qui plus est, ses instructeurs (les Jacques Dupras, Gilles Beauchamp, Michel Pilon...), tous dotés d'une solide expérience acquise chez les Fantaisistes et les Mousquetaires, étaient en demande partout au Québec pour former les jeunes musiciens, propageant ainsi l'excellence musicale jérômienne.



Programme de la 4^{ème} Brigade



Les Fantaisistes Laurentiens avaient même enregistré un disque en 1961!

Bien sûr, une organisation de cette ampleur commande un budget important. Faute de moyens financiers, l'aventure de la 4e Brigade se terminera donc vers 1975.

Champions du monde!

Mais au début des années 1980, la tradition locale renaît avec la création du corps de majorettes Les Jérômiennes. Des garçons se joindront aux filles en 1983 et le groupe prend alors le nom de L'Insolite.

Une fois de plus, le talent des Jérômiens rejaille dans tout le Québec. De 1985 à 1994, sous la férule de François Lebeau, L'Insolite remporte les grands honneurs provinciaux presque sans interruption. En 1988, il est même couronné Champion du monde en classe A à Kansas City. Mais encore là, le manque de support financier aura raison de ces ambassadeurs musicaux. L'Insolite s'éteint en 1995.

Dernier sursaut de la tradition jérômienne : Les Décibels. Sous la gouverne de Claude Bourcier (un autre ancien des

Fantaisistes!), le groupe d'une soixantaine de jeunes, qui a vécu de 1990 à 1998, a eu la chance de se produire à de nombreuses reprises aux États-Unis... avant de connaître le triste sort de ses prédécesseurs.

Discipline, fierté et passion !

- Dans le cadre de ce reportage, certains acteurs de la belle époque des corps de clairons avaient livré leur témoignage. Le lecteur d'aujourd'hui doit prendre note que ces propos remontent à près de 20 ans.

« Le corps de clairons, c'était le meilleur véhicule pour inculquer aux adolescents une discipline, en plus de leur apprendre à jouer d'un instrument », croit François Lebeau, qui fut l'un des principaux dirigeants de l'Insolite.

Mais pour certains, le drum corps était aussi une véritable passion, comme le rappelle Jacques Dupras, qui fut membre des Fantaisistes Laurentiens et l'un des piliers de la 4e Brigade. Réputé instructeur de percussions, il fut même l'un des rares Québécois à faire partie de corps musicaux américains, dans les années 1970.

« Il y a des jeunes qui pouvaient pratiquer dix heures par jour, parfois sous le gros soleil ! », se remémore-t-il, avouant que certains ont fini par « se brûler » à ce rythme fou. D'autres, par contre, ont continué leur cheminement avec succès. Qu'on pense aux frères Mario et Alain «Chepito» Labrosse, deux percussionnistes qui se sont démarqués sur la scène québécoise.



Les Mousquetaires s'inspiraient des spectaculaires corps de clairons américains.

Ici comme ailleurs, le manque de soutien financier a précipité la disparition des corps de clairons. « Il n'en reste que sept au Québec, comparativement à quarante il y a 20 ans », affirme Claude Bourcier, ex-directeur des Décibels.

Il faut aussi dire que les goûts des jeunes ont bien changé. Beaucoup se sont tournés vers les « stage bands » scolaires, rappelle Robert Lauzon, ex-tambour-major des Fantaisistes, devenu enseignant de musique. Mais du même souffle, celui qui est directeur du Saint-Stan Band constate avec regret un essoufflement de l'intérêt des jeunes pour la musique.

Des souvenirs à conserver

À moins d'un revirement peu probable, il semble bien que fanfares et corps de musique ne seront plus que des souvenirs. Des souvenirs que certains veulent quand même garder bien vivants. C'est le cas de Gilles Beauchamp, ancien des Fantaisistes et des Mousquetaires, qui s'affaire à recueillir toutes les «reliques» de ces groupes : uniformes, instruments, trophées, programmes, etc.

Il aimerait un jour présenter une exposition : nul doute qu'un tel événement attirerait beaucoup d'«anciens» jeunes Jérômiens!

Henri Prévost

Octobre 2001



Les Fantaisistes à l'exposition internationale de Montréal en 1967

La fanfare, un phénomène de société



Claude Paquin, André Lévis et Pierre Raymond en pleine prestation avec la 4e Brigade.
(Crédit: gracieuseté Normand Lalonde)

Après une période de déclin fortement marquée du mouvement des corps de musique, de nombreux jeunes s'investissent aujourd'hui au sein d'autres types d'arts en mouvement, tels les ensembles chorégraphiques de compétition (danse avec drapeaux, etc.), les « drumlines », batucadas et autres groupes de percussions ambulantes ou petites fanfares.

Cela n'a évidemment rien à voir avec l'époque où presque chaque paroisse ou chaque ville avait son corps de clairons. Saint-Jérôme était considérée comme une ville-phare de ce genre d'activité au Québec.

De son âge d'or ...

Le a traversé défilaient lors dans les années 1950, pour s'orienter vers la compétition, la marche et manoeuvre, les chorégraphies avec des drapeaux, etc. Et les termes « drum corps » ou « corps de tambours et clairons » sont apparus.

phénomène des fanfares civiles est apparu au Bas-Canada en 1850 et de nombreux cycles d'évolution. Ainsi, les orchestres déambulatoires qui des fêtes religieuses ou païennes ont commencé à copier ceux des États-Unis

Les costumes colorés des groupes s'apparentent alors à ceux des groupes de nos voisins étatsuniens. Et les corps québécois aspirent au titre provincial, national (à Toronto) et même international (aux États-Unis). Tenues dans plusieurs villes, les compétitions consistent à présenter un spectacle musical et chorégraphique, d'une durée d'environ dix minutes. La performance comparée est jugée selon de hauts critères, qui ont d'ailleurs beaucoup évolué avec le temps. Au début, les spectacles sont de style très militaire. On n'y permet que des clairons et certains instruments de percussion de parade. Avec de nombreuses répétitions et une discipline très intense, chaque groupe voulait atteindre la perfection et livrer la meilleure performance. Les corps ont progressivement été investis par des artistes, les porte-drapeaux sont devenus des danseuses et danseurs. On a adopté tous les styles musicaux, élargi l'instrumentation, adopté la trompette et délaissé le clairon.

Les deux meilleures formations de Saint-Jérôme furent La 4^{ème} Brigade (champion provincial) et L'Insolite (Champion provincial et International en classe A). Outre les compétitions dans différentes villes et les galas locaux à l'aréna Melançon, des moments inoubliables furent aussi vécus lors d'événements parfois historiques. Par exemple, lors des défilés de la Saint-Jean-Baptiste en 1968 et de la Fête nationale en 1985; lors de l'ouverture d'une saison des Expos de Montréal ou de l'équipe jérômiennne de hockey junior, les Alouettes; aux carnivals et au lancement de la finale des Jeux du Québec à Saint-Jérôme; au défilé de la Saint-Patrick à Holyoke; au Festival provincial à Lachine, etc. À cette époque, les défilés comportant des fanfares étaient coutume, partout au Québec. Une autre tradition en decrescendo.

... à son déclin

Au Québec, après plus de trente ans d'activité, la chute de popularité des corps de clairons a été causée par plusieurs facteurs. Le déclin s'étira sur plus d'une décennie, à partir de la fin des années 1980. Le potentiel de recrutement s'est écroulé avec la baisse démographique et les coûts croissants des frais de production.

Le mouvement s'était développé hors du système scolaire depuis les années 1960, se privant d'un important lien éducatif, de recrutement et de financement. Pire, les gouvernements ont commencé à louer à très grands frais les salles d'école, qui étaient les traditionnels espaces de répétition. Des subventions de l'État n'ont jamais été octroyées ou sont restées faméliques.

Aucune organisation charitable ou sans but lucratif ne pourrait aujourd'hui générer des revenus capables d'absorber les coûts d'un corps de tournée. Les frais de transport sont devenus exorbitants. De plus, les défilés offrent le même cachet aux groupes qu'il y a trente ans... ou les remplacent par un char conceptuel et commandité.

Le recrutement de jeunes initiés a périclité car l'enseignement de la musique dans les écoles n'est pas généralisé comme aux États-Unis, où chaque collège ou université possède son « marching band ». Depuis le milieu des années 1970, de multiples autres activités pour les jeunes ont par ailleurs explosé au Québec. Fini le monopole du hockey, du baseball et du patinage artistique ! Les sports olympiques (dont le soccer), les sports dits « extrêmes » ou les activités individuelles, comme la console vidéo et les jeux numériques occupent désormais la place.

Le Québec s'est beaucoup individualisé ces dernières années. Or, l'activité d'un corps de musique est d'abord communautaire. Le « NOUS » y prend une très grande importance. On ne peut que déplorer l'affadissement du sentiment qu'une mobilisation collective, un engagement et un travail acharné au sein d'un groupe vers un but commun est épanouissant. Cela représente l'essence même de l'activité.

Reconnaissant son patrimoine, l'appui de la communauté jérômienne y fut pour beaucoup dans les succès des groupes locaux. Cette communauté a jadis permis à tant de jeunes de s'illustrer. Car au sein des corps de musique, nombreux sont ceux qui ont appris à relever des défis de taille, forgé l'espoir de la réussite, lutté contre le découragement et entretenu leur ténacité. La discipline, le travail, le respect des règles du groupe, le fort sentiment d'appartenance qui s'y développait, ainsi que la reconnaissance publique de cet engagement vers l'excellence sont des liens qui ont renforcé l'expérience de vie au sein des corps de musique jérômiens. De grandes amitiés s'y sont en outre nouées à vie.



Une partie de la section percussion de la 4e Brigade.
(Crédit: gracieuseté Normand Lalonde)

Toujours passionnés

On évalue pourtant qu'un demi-million de dollars sont dépensés annuellement par les Québécoises et Québécois qui assistent aux compétitions-spectacles chez nos Voisins du sud. Les supporters du « drum corps » ont toujours été reconnus pour leur engouement. Ils sont des spécialistes, connaissant chaque groupe, leur répertoire au fil des ans, les pointages obtenus, les uniformes des groupes disparus, etc. Chaque groupe a sa chanson-fétiche. Un vocabulaire abscons s'est inventé pour décrire les idiomes, les détails techniques des percussions, des mouvements, etc. Cette mythologie propre au mouvement ne s'est pas encore éteinte et plusieurs jeunes Québécoises et Québécois se joignent chaque année aux meilleurs groupes étatsuniens.

Cette passion se manifeste aussi chez certains « anciens » des corps de Saint-Jérôme, qui ont œuvré et travaillent encore à relancer l'activité sous une autre forme. C'est le cas de François Hébert (ex-4ième Brigade) et ses Ambassadeurs de la Montérégie; de Denis Plouffe (alias Tonio – de la 4ième Brigade) et le Montréal Brass Band en voie de formation, ou encore de Martin Hotte (L'Insolite) avec les drumlines des équipes de football universitaires.

Les opportunités de prestations et de participation aux festivals qui pullulent en province, ainsi que l'expansion démographique de la ville permettront-elles un jour de relancer une fanfare à Saint-Jérôme? L'histoire nous le dira...

Normand Lalonde

Ancien membre, instructeur et directeur de plusieurs corps de musique de Saint-Jérôme et d'ailleurs

Le frère Marie-Victorin au lac Connely



Frère Marie-Victorin
Source, page couverture du livre
Mon miroir

Le 10 mars 1903, un jeune frère du nom de Marie-Victorin arrivait au collège des Frères des écoles chrétiennes à Saint-Jérôme. Entre l'enseignement et les prières, le frère Marie-Victorin découvre la région. Il fait des visites dans les usines à proximité comme la papeterie Rolland ou la pulperie Wilson. Mais les excursions dans la nature et les parties de pêches occupent une grande partie de ses temps libres.

Le 25 juin 1903, il découvre pour la première fois le lac Connely et les montagnes de Saint-Hippolyte. Ainsi décrit-il sa visite : « L'après-midi a été bien mouvementée ; nous avons fait bonne pêche mais nous sommes revenus nuitamment dans la boue jusqu'à la cheville. À part ces désagréables particularités, ce passage de nuit dans ces montagnes présente un spectacle qui saisit et étonne. Comme si le bon Dieu avait voulu suppléer à la lune muselée, et aux étoiles absentes, des millions de mouches à feu brillaient dans les taillis obscurs. »



Lac Connely, Qué. - Moraine lacustre
Source, Calypso, Université de Montréal

Tout au long de son séjour à Saint-Jérôme, le frère Marie-Victorin s'est rendu au lac Connely pour taquiner le poisson, le « monstre marin » ou le « mammoth lacustre ». Même après son départ de la région en 1904, il est revenu à de nombreuses reprises au lac Connely pour herboriser ou tout simplement pêcher.

Linda Rivest

Directrice
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le dernier bulletin dans le texte de M. Pierre Dumas concernant les pentes de ski à Saint-Hippolyte. Voici le segment manquant de l'article. Toutes nos excuses à l'auteur !

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI, 15 FEVRIER 1947



Sept autres hôtels ouvrent alors des centres de ski :

Le Mont Rocher

Ce fut un centre de ski très populaire ouvert par Paul et Jacques de Sève en 1946 et rattaché à l'Hôtel Lac L'Achigan, devenu par la suite l'Auberge de Sève. Les pistes sont éclairées en 1948 « nulle part dans les Laurentides il n'existe un endroit pour faire du ski le soir » (L'Avenir du Nord, 24 décembre 1948). De nombreuses compétitions de ski s'y déroulent jusqu'en 1950.

Reconnu personnage historique national

Le Roi du Nord, digne de passer à l'histoire nationale

En 2017, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord n'a pas hésité à demander à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada la désignation pour la reconnaissance du curé Antoine Labelle comme personnage historique national.

Le curé Labelle a contribué de façon significative à faire la promotion du Canada à l'étranger en effectuant ses deux voyages (1885 et 1890) en Europe (France, Belgique et Suisse) afin de recruter de nouveaux colons et stimuler les échanges économiques avec les pays francophones.

Le dévouement dont il a fait preuve toute sa vie pour son pays en se consacrant entièrement à son œuvre de colonisation méritait une reconnaissance du gouvernement fédéral.



Crédit, SHRN, P020, Fonds Famille Prévost

Une troisième reconnaissance pour Antoine Labelle

Le curé Labelle a d'abord été identifié comme personnage historique par la Ville de Saint-Jérôme en 2014 puis désigné personnage historique par le gouvernement du Québec en 2016.

Étant à l'origine de ces deux désignations, la Société d'histoire a décidé de poursuivre sur sa lancée en adressant en 2017 une demande au gouvernement fédéral. Après deux années de démarches, nos efforts furent récompensés.

À la suite de la recommandation de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada (voir l'encadré à la fin de cet article), Catherine McKenna, ministre de l'Environnement et responsable de l'Agence Parcs Canada, annonçait officiellement le 31 juillet 2019 la désignation d'Antoine Labelle comme personnage d'intérêt historique national. Quelle fierté pour la Société d'histoire ! Notre célèbre curé de Saint-Jérôme venait de recevoir la plus haute désignation canadienne pour sa contribution à son pays.

Bénéficiant de ce nouveau statut, Antoine Labelle a rejoint les autres personnages historiques déjà reconnus par le gouvernement fédéral (712 personnages historiques nationaux, dont 156 au Québec, ont été reconnus à ce jour), tels que le frère Marie-Victorin, auteur de la Flore laurentienne et fondateur du Jardin botanique de Montréal, et Augustin-Norbert Morin, juge à la Cour supérieure.

(suite page 18)



P012,S01,D14, Fonds Mgr Paul Labelle

Un timbre à l'effigie du curé Labelle

En 1983, le gouvernement canadien a rendu un hommage particulier au curé Antoine Labelle pour le rôle important qu'il a joué dans le développement des Laurentides, en émettant, à son effigie, un timbre-poste commémoratif tiré à vingt millions d'exemplaires.

Ce timbre de 32 sous, émis à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance d'Antoine Labelle (Sainte-Rose, 24 novembre 1833), rappelle l'œuvre accomplie par celui qui fut curé de Saint-Jérôme (1868-1891) et en même temps apôtre de la colonisation dans les régions du Nord.

Comme évocation de son œuvre apparaît son église qui était située dans le parc Labelle, le p'tit train du Nord, la gare du temps puis, comme toile de fond, la montée symbolique de colons vers le Nord.

Cette reconnaissance honorifique permet de mettre l'accent sur l'importance historique du curé Labelle pour son pays et offre aux Canadiens et aux Canadiennes l'occasion d'en apprendre davantage sur leur histoire. La désignation d'un personnage est mentionnée dans l'annuaire des désignations patrimoniales fédérales sur le site web de Parcs Canada offrant ainsi une visibilité significative au niveau national.

L'année prochaine, une cérémonie officielle aura lieu à Saint-Jérôme à l'occasion du dévoilement de la plaque commémorative résumant la vie et l'œuvre d'Antoine Labelle.

Une collaboration extraordinaire

La Société d'histoire remercie sincèrement Dominique Beauregard, spécialiste du curé Labelle, et André Bérard, conseiller en communication, pour la préparation de la demande de désignation. Grâce à leur précieuse collaboration, nous avons pu obtenir cette reconnaissance.



Dominique Beauregard, André Bérard et Suzanne Marcotte

Un rayonnement, d'un océan à l'autre

Nous sommes vraiment très fiers de cette désignation qui contribue à faire rayonner Saint-Jérôme et les Laurentides à travers le Canada et qui honore la mémoire d'Antoine Labelle, cet homme hors du commun qui a marqué son époque et son histoire.

Comme Séraphin nous l'avait prédit dans la populaire série télévisée « Les pays d'en haut », le curé Labelle fait encore parler de lui, même 128 ans après sa mort. Et ce n'est pas fini...

Suzanne Marcotte

2^e vice-présidente

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Quelques suggestions pour en connaître davantage sur le curé Labelle :

- [Site web de Parcs Canada](#)
- [Site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec](#)
- Musée virtuel du Canada (exposition réalisée par la SHRN intitulée « Antoine Labelle: un curé dans une soutane trop étroite ») Museevirtuel.ca dans la section Histoires de chez nous.
- [Les stations du curé Labelle](#) (exposition itinérante de l'artiste Dominique Beauregard sur la vie et l'œuvre du curé Labelle)
- Exposition consacrée au curé Labelle présentée dans la cathédrale de Saint-Jérôme

Une délégation franco-belge à Saint-Jérôme

À son retour au pays de sa première mission en 1885, le curé Labelle est accompagné d'une délégation franco-belge de 60 personnes influentes (politiciens, hommes d'affaires et journalistes) dans le but de faire connaître le Canada à l'étranger.

Le 26 août, ils seront reçus en grande pompe à Saint-Jérôme. Les citoyens pavoisent leurs rues aux couleurs françaises et belges. On organise un grand banquet dans la salle, en haut du marché, pour les invités du curé Labelle. On souhaite qu'ils parlent à leur retour en Europe de cet accueil chaleureux afin d'attirer de nouveaux colons ou de nouveaux capitaux pour peupler de francophones les Laurentides ou le Manitoba.



P020, Fonds famille Prévost

Extrait du procès-verbal de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada de décembre 2018

La Commission recommande la désignation du Curé Antoine Labelle pour les raisons suivantes :

- Surnommé le roi du Nord, il veut endiguer le phénomène d'émigration des Canadiens français vers les États-Unis par leur établissement sur les territoires du nord du Québec et de l'Ontario ainsi que du Manitoba.

- Principal artisan de la colonisation des Laurentides et promoteur de son développement économique et de son réseau ferroviaire, il participe à la fondation d'une vingtaine de paroisses et à l'établissement de près de 5 000 habitants dans cette région ;

- Homme d'action, animé d'une vision de missionnaire-colonisateur, ce prêtre catholique, qui a été curé de la paroisse de Saint-Jérôme de 1868 à 1891, est aussi reconnu pour son rôle comme sous-ministre du département de l'Agriculture et de la Colonisation de 1888 à 1890 pour le gouvernement du Québec.

De plus, il a effectué deux missions en Europe afin de recruter de nouveaux colons et de stimuler les échanges économiques ;

- Il devient par la suite un personnage légendaire de la fin du XIXe siècle québécois grâce à son œuvre, mais aussi grâce à ceux qui ont perpétué son souvenir dans la mémoire collective, y compris Claude-Henri Grignon qui le représente dans sa série télévisée : Les belles histoires des pays d'en haut, et dans la toponymie du Québec qui compte de nombreux lieux qui honorent sa mémoire.

La sépulture du curé au cimetière de Saint-Jérôme

La chapelle a été rehaussée au cours des années 1940 afin que la crypte soit plus accessible aux visiteurs.

À la demande du curé Labelle, une petite chapelle fut construite en 1887 dans le nouveau cimetière de Saint-Jérôme. Notre cher curé souhaitait que la crypte serve de lieu de sépulture pour les prêtres défunts.

Un jour qu'il visitait la chapelle en 1888 avec son ami Arthur Buies, il lui aurait dit « Arthur, c'est là que je serai enterré »¹.

Le 4 janvier 1891, le curé Labelle est décédé à Québec. Quatre jours plus tard, d'imposantes funérailles eurent lieu à Saint-Jérôme.



La chapelle avant 1940
P020, Fonds famille Prévost



La chapelle en 2015
(Crédit: gracieuseté Mario Fallu)

On raconte que 10 000 personnes ont défilé à Saint-Jérôme le jour de ses funérailles. « La nouvelle de la disparition du curé Labelle ne plongea pas Saint-Jérôme seulement dans la désolation ; ce fut un deuil qui s'étendit à toute la province, au pays entier et qui souleva émotion et regrets, même à l'étranger »².

« On a vu réunis autour d'une tombe des représentants de toutes les classes de la société et de toutes les parties de la province ; on a vécu autour d'une tombe une manifestation nationale autant que religieuse »³.

Cet homme hors du commun qui a marqué son époque vient d'obtenir la plus haute distinction pour sa contribution remarquable à son pays. Depuis 1891, il repose en paix dans la crypte de sa petite chapelle au cimetière de Saint-Jérôme, entouré des sépultures de 23 autres prêtres.

Avec les trois reconnaissances du curé Antoine Labelle comme personnage historique (au niveau municipal, provincial et fédéral) qu'elle a obtenues, la Société d'histoire peut dire « mission accomplie » !

Suzanne Marcotte

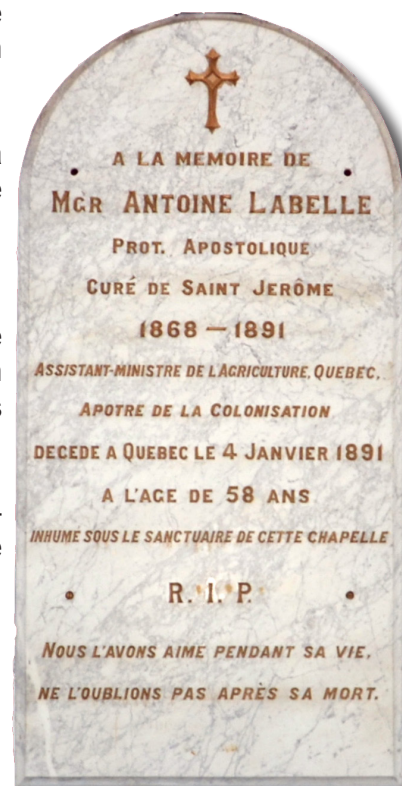
2^e vice-présidente

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

¹-Mes propos sur le curé Labelle de Mgr Paul Labelle, page 15.

²-Une ville grandit de Germaine Cornez, page 110.

³-Les nouveaux cahiers de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, volume 4, page 29.



Sur la pierre tombale du curé Labelle, on rappelle le souvenir de celui qui fut « l'apôtre de la colonisation », et on mentionne : « Nous l'avons aimé pendant sa vie, ne l'oublions pas après sa mort ».

La satisfaction du devoir accompli

PRIX DE LA PASSION pour Suzanne Marcotte (voir texte page 24)



Native de Saint-Jérôme, Suzanne Marcotte a travaillé comme archiviste à la Ville de Saint-Jérôme pendant 37 ans. Elle a occupé le poste de présidente de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord de 1997 à 2019. Coauteure du livre «Saint-Jérôme, un air fier et hardi» publié en 2007 et responsable de l'iconographie et de la recherche pour le volume «Histoire de Saint-Jérôme» réalisé en 2009, elle a eu l'opportunité d'effectuer de nombreuses recherches dans les archives. Elle s'est impliquée également dans de nombreux projets et sur plusieurs comités mettant à contribution ses connaissances historiques et archivistiques au bénéfice de la communauté.

J'ai toujours été intéressée par l'histoire et la recherche dans les archives. Mon travail à la Ville de Saint-Jérôme et mon poste à la Société d'histoire m'ont permis de développer cette passion. J'ai eu l'opportunité de faire des recherches dans les archives municipales, mais également dans les fonds d'archives privées conservés par la SHRN. Cela m'a incité à vouloir partager mes découvertes et à m'impliquer davantage dans ma communauté.

Au fil des années, mes engagements ont été très diversifiés. En plus de diriger et d'administrer la Société d'histoire, j'organisais des conférences et des expositions, je participais à des publications et des événements, je siégeais sur des comités, je présentais des mémoires, je soumettais des projets afin de faire connaître notre histoire et mettre en valeur nos archives. Tout en faisant la promotion de l'histoire et du patrimoine de notre région, j'ai toujours eu à cœur de faire rayonner la Société d'histoire dans sa communauté.

Mais si j'ai pu réaliser autant de choses, c'est parce que j'ai pu compter sur des employées dévouées et des bénévoles engagés. Car derrière tous les accomplissements de la SHRN, une grande part de nos réalisations est due au travail de nos bénévoles qui soutiennent nos employées dans leurs projets.

Je suis très fière de ce que nous avons réalisé au cours de mon mandat comme présidente. Voici parmi toutes les réalisations celles qui m'interpellent le plus:

- L'inauguration de la Place de la Gare en octobre 1997. Tous les bénévoles de la SHRN étaient costumés pour accueillir

les visiteurs et animer notre exposition historique à la Vieille-Gare. Cet événement a rassemblé 10 000 personnes en une seule journée.



Inauguration de Place de la Gare
Octobre 1997

- J'ai travaillé pendant 15 ans afin que la Société d'histoire soit reconnue comme service d'archives privées agréé. En 2014, BAnQ nous a accordé ce statut. Cette reconnaissance venait confirmer la qualité de nos services en matière d'acquisition, de conservation et de mise en valeur de nos archives et le professionnalisme de nos ressources.

- La Société d'histoire a obtenu en 2016 du gouvernement provincial la reconnaissance du curé Antoine Labelle comme personnage historique.

- Depuis 2017, je m'implique dans le projet Récits de vie de la SHRN, réalisant des entrevues filmées avec des personnes âgées de la région qui racontent leurs souvenirs.

- En 2018, j'ai assumé le leadership du mouvement « Ensemble, assurons le futur de notre passé », une vaste opération visant une meilleure reconnaissance

et un financement adéquat des services d'archives privées agréés du Québec. La publication d'un manifeste et une pétition signée par quelque 2400 personnes ont contribué à l'amélioration récente du soutien financier de Bibliothèque et Archives nationales du Québec aux services d'archives privées.

- En 2019, le gouvernement fédéral reconnaissait à son tour le célèbre curé de Saint-Jérôme en tant que personnage historique national.

Le 7 novembre 2019, dans le cadre des Grands Prix de Culture Laurentides, j'ai reçu le prix Passion. Je suis vraiment très fière de cet hommage visant à souligner mes 22 ans à la tête de la SHRN. C'est la plus belle paye qu'un bénévole puisse recevoir.

Ce prix qui m'a été remis, je l'ai reçu au nom de tous les bénévoles passionnés que j'ai la chance de côtoyer à la SHRN. Grâce à leur implication, on arrive à faire des miracles avec très peu de moyens financiers.

Ce prix représente également pour moi une grande source de stimulation afin de poursuivre le travail qui reste à accomplir.

Notre engagement dans notre communauté, c'est le plus bel héritage qu'on puisse transmettre aux générations futures.

Suzanne Marcotte

2^e vice-présidente
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

SOUVENIRS DES ALOUETTES DE SAINT-JÉRÔME

Pour les plus vieux, ou les plus nostalgiques selon le cas, les Alouettes ont été l'équipe cendrillon de Saint-Jérôme pendant plusieurs années.

L'équipe a pris naissance en 1949 dans la ligue Senior Provinciale. Elle a évolué pendant cinq saisons dans ce circuit, remportant le championnat en 1951. Les Alouettes étaient également le club ferme des Cataractes de Shawinigan.

Par la suite, de 1957 à 1961 dans la ligue Métropolitaine, l'équipe remporta deux championnats (1959-1960 et 1960-1961), puis, dans la ligue Provinciale Junior, où elle évolua deux années, le championnat de la saison 1964-1965. De retour dans la ligue Métropolitaine en 1968-1969, les Alouettes remportèrent un autre championnat.

Le 9 août 1969, la ligue Métropolitaine et la ligue Provinciale A fusionnent pour former la Ligue Junior A du Québec, sous la direction du président Robert Lebel.

Les Remparts de Québec, les Bruins de Shawinigan, les Éperviers de Sorel, les Rangers de Drummondville, les Ducs de Trois-Rivières et les Castors de Sherbrooke forment la division Ouest. Tandis que la division Est comprend les Alouettes de Saint-Jérôme, les Royaux de Cornwall, les Bombardiers de Rosemont, les Leafs de Verdun et les Saints de Laval.

Pour la première saison de cette nouvelle ligue, les Alouettes sont couronnées champions de leur section en saison régulière. Luc Charbonneau se distingue parmi les meilleurs défenseurs de la ligue avec une fiche de 15 buts et 51 mentions d'aides.

En séries, vainqueurs dans la section Ouest en éliminant Rosemont et Laval, les Alouettes atteignent la grande finale contre les puissants Remparts de Québec qui comptent un dénommé Guy Lafleur dans leur alignement. L'équipe jérômienne se fait éliminer en quatre parties. Deux de ses joueurs se distinguent quand même pendant ces séries : Yvan Rolando (11 buts et 12 passes) et le gardien Marcel Labelle avec moyenne de 2.25 par match.

ALOUETTES ST-JÉRÔME 1957/1958



(Crédit: gracieuseté Yves Saint-Pierre)

La ligue junior majeur naît en 1969

En décembre 1969, la ligue change de nom pour Ligue Junior Majeur du Québec. Suite au retrait des Saints de Laval, elle rassemble toutes les équipes pour faire un seul et unique classement général. Les Alouettes terminent au 6ième rang. Les Remparts de Québec sont couronnés champion de la saison régulière avec seulement sept défaites en 62 parties. Guy Lafleur termine

champion marqueur avec une fiche de 130 buts et 79 aides!

À Saint-Jérôme, les Alouettes changent l'image de l'équipe en effectuant trois transactions : Jacques Locas passe aux Remparts de Québec en retour de Richard Bergeron, de Michel Robert, d'un montant d'argent et des considérations futures. Un échange qui a fait couler beaucoup d'encre.

Luc Potvin et Yvan Rolando partent pour club de Rosemont contre René Lambert, Serge Roch et Yves Archambault, tandis qu'Yvon Pouliot, Marcel Charette et Michel Lefebvre s'amènent à Saint-Jérôme en retour de Marc Goulet et Réjean Simard des Castors de Sherbrooke.

Cette année-là, les Alouettes stoppent les Remparts (qui avaient 13 victoires en début de saison) dans un victoire de 3 à 2. C'est le seul match de la saison où Guy Lafleur ne compte pas de but!



(Crédit: gracieuseté Yves Saint-Pierre)

SAISON 1969 - 1970



1ere Rangée: Yves Archambault, Pierre Yves Ouellette, Robert Dufort
Luc Charbonneau, Mario Desjardins, Marcel Labelle.

2e Rangée: Ray Read, Yvan Rolando, Claude Rocheleau, Jacques Locas Jr., Denis Brisebois, Gilles Bouchard, Bob McMillan.

3e Rangée: Pierre Meilleur, Rory McKay, Jean Landreville, Jean Denis Royal, Luc Potvin, Billy Hattem, Jean Claude Lefebvre.

N'apparaît pas sur la photo, le capitaine Réjean Bélanger, absent à cause d'une blessure.

Nos vedettes d'autrefois

En 1972, la ligue doit prendre les Alouettes sous sa tutelle et l'équipe finit par disparaître. Pendant les décennies suivantes, les Cheminots du cégep de Saint-Jérôme, le Rapido de Saint-Antoine et les Panthères prendront la relève pour nous donner du bon hockey.

Dans un ouvrage publié en 2018, relatant les 50 années d'existence de la ligue de hockey Junior Majeure du Québec, on apprend que de 1969 à 2012, pas moins de 9500 joueurs ont évolué dans ce circuit. On y trouve également un classement des 50 meilleurs joueurs de cette ligue. Deux Jérômiens figurent sur cette liste : Jacques Locas Junior (12e) et Stéphane Lebeau (23e).

Sans surprise, Guy Lafleur arrive au premier rang, suivi de Mario Lemieux et Sydney Crosby. Imaginez une ligne d'attaque avec ces trois joueurs.... Pauvres gardiens !

Tout joueur rêve d'évoluer chez les professionnels. Certains Jérômiens et des joueurs de l'extérieur ayant joué pour les Alouettes ont réalisé ce rêve.

- **Jean-Claude « Tod » Campeau** fut le premier Jérômien à évoluer dans la ligue Nationale. Repêché par les Canadiens de Montréal en 1943, il a disputé 43 parties avec la Sainte-Flanelle. Il fut le coéquipier de Maurice Richard, Toe Blake et Butch Bouchard, entre autres. Il a eu une carrière de 14 ans chez les pros. Il a gagné la Coupe Allen en 1946-1947 avec le Royal de Montréal.

- **Yves Nadon** fut l'instructeur le plus coloré à avoir dirigé des équipes de hockey à Saint-Jérôme. Il a évolué pour plusieurs formations de la ligue Américaine. Il a notamment joué sous les ordres de Eddie Shore.

- **Yves Locas**, qui s'est aligné avec diverses formations de la ligue Américain, a aussi dirigé les Alouettes de Saint-Jérôme.

- **Jacques Locas** (père) a été repêché par les Canadiens. Il a plus tard dirigé les Alouettes pendant quelques années.

- **Jacques «Coco» Locas** (fils) avait été repêché par les Kings de Los Angeles de la ligue Nationale. Il a plutôt décidé de se joindre à l'équipe de Cincinnati dans la l'association Mondiale de hockey.

- **Sylvain Locas**, après avoir joué quatre ans pour les Saguenéens de Chicoutimi et un an pour les Castors de Sherbrooke, a été repêché par les Red Wings de Détroit. Il jouera cinq ans dans différentes ligues aux États-Unis et deux ans à Grenoble en France.

- **Robert Guindon** a joué pour les Nordiques de Québec et les Jets de Winnipeg, à l'époque où ces deux formations évoluaient dans l'Association Mondiale.

Parmi les autres joueurs qui ont aussi évolué chez les professionnels, mentionnons :

Claude Cyr : 1er gardien de but repêché de l'organisation des Alouettes et qui a joué avec le Canadien de Montréal dans le LNH.

Kevin Morisson: Repêché par les Rangers de New York. Sept ans dans l'Association Mondiale et un avec Colorado dans la LNH.

Jean-Denis Royal : Repêché par les Rangers New York.

André Boudrias : avec les Canadiens de Montréal.

Et quelques autres encore: Bob Champoux, Bob Charlebois, Jim Mair, Jim Niekamp, Dick Sarrazin, Michel Belhumeur et Claude Houde.

Plus récemment, d'autres hockeyeurs ayant porté les couleurs d'équipes jérômiennes ont à leur tour accédé à la ligue Nationale. Pensons à **André Roy** (Lightning de Tampa Bay), **David Perron** (Blues de St-Louis), **Jonathan Huberdeau** (Panthers de la Floride), Yann Danis (Islanders de New York et Canadiens de Montréal), **Stéphane et Patrick Lebeau** (Canadiens de Montréal) et **Gilles Thibodeau** (Canadiens de Montréal).

Par Pierre Therrien

collaborateur



Le 10 juin dernier, d'anciens joueurs des Alouettes ont participé à un souper de retrouvailles à Saint-Jérôme. Ci-dessus, le comité organisateur.

À l'arrière, Jean-Paul Nadon, Pierre Yves Ouellette, Normand Vezeau, Ghislain Martin, Normand Piché.

À l'avant, Charles Michaud, Yves Saint-Pierre, Bernard Brunet, Pierre Therrien



La « passion » de Suzanne Marcotte récompensée

Dans le cadre de l'édition 2019 des Grands Prix de la culture des Laurentides, présentée par Culture Laurentides le 7 novembre, Suzanne Marcotte a reçu le prix Passion, pour son travail autant personnel que professionnel pour valoriser le patrimoine et l'histoire et les faire rayonner au-delà des frontières de sa propre organisation. Ce prix, remis en partenariat avec les députés des Laurentides, reconnaît son combat d'une vie pour protéger l'information de première source que sont les archives et souligne ses 22 ans à la présidence de la Société d'histoire, de 1997 à 2019. Elle demeure aujourd'hui 2e vice-présidente de notre organisme.



Petite histoire d'une maison oubliée

Peu de gens le savent mais cette maison du boulevard Manseau à Joliette est un véritable livre d'histoire à ciel ouvert d'intérêt national.

C'est en regardant la série *Les pays d'en haut* que j'ai eu l'idée de faire des capsules historiques sur cette demeure au riche passé.

Tout le monde connaît le bouillant curé Labelle. C'était un personnage haut en couleur qui a marqué son époque et la région des Laurentides. Ses exploits ont été révélés au Québec tout entier par le roman de Claude-Henri Grignon en 1933 : *Un homme et son péché*. Mais le Roi du Nord était aussi entouré d'une équipe d'hommes et de femmes qui travaillaient à l'ombre de sa soutane.

Joseph-Alcide Martin était un jeune arpenteur lorsqu'il a rencontré le curé Labelle pour la première fois à la fin du 19^{ième} siècle. Ce dernier avait le mandat d'arpenter les terres de Lanaudière, des Laurentides et de l'Outaouais. Sans l'aide de l'arpenteur, qui connaissait le terrain mieux que quiconque, le curé aurait eu bien des difficultés à établir ses nouveaux villages. D'après le Musée Virtuel du Canada, plus de 5000 personnes se seraient établies dans les Laurentides grâce au Curé Labelle et aux arpenteurs.

Joseph-Alcide Martin connaissait bien le curé Labelle. Pendant ses voyages, il s'arrêtait régulièrement à l'auberge de Médard Grignon à Saint-Jérôme, un endroit incontournable. À cette époque, elle était située juste à côté de l'ancienne église et du curé Labelle. Le père Grignon avait une jeune fille à marier. Joseph-Alcide était encore célibataire...

Voici ce qu'a déjà publié la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord à ce sujet :

« Marie-Anne Grignon épousa Alcide Martin, ingénieur civil, qui fut député du Comté de Montcalm, agent des Terres de la Couronne et ingénieur de la Cité de Joliette. Alcide Martin avait arpenté toute la région qui fut plus tard le royaume du Curé Labelle, et ce dernier l'estimait beaucoup pour les renseignements que M. Martin pouvait lui fournir. C'est lui qui lui conseilla d'épouser Mlle Marie-Anne Grignon. Alcide Martin est mort depuis plusieurs années, mais sa femme vit encore, à Joliette, entourée de ses sept enfants, dont M. l'abbé Eugène Martin, procureur de l'évêché. »



Maison du boulevard Manseau à Joliette
crédit, Paul Bergeron

Marie-Anne Grignon était la nièce de Claude-Henri Grignon (cité ci-haut) et de Germaine Guèvremont-Grignon, auteure du roman *Le survenant*.

Alors, lorsque vous passerez devant la maison de bois verte et blanche, souvenez-vous du rôle qu'ont joué les arpenteurs dans l'histoire du Québec.

Paul Bergeron
collaborateur

Deux nouvelles collaboratrices à la Société d'histoire !

Nous avons eu le plaisir d'accueillir deux nouvelles employées début octobre grâce à des subventions du gouvernement du Canada, programme Jeunesse Canada au travail, par le biais de la Fédération des milieux documentaires et du Conseil canadien des archives.



Daphné Michaud-Guindon

Daphné Michaud-Guindon avait déposé sa candidature pour le poste de monteur vidéo. Finissante de l'Institut Grasset en technique de montage et habillage infographique, elle se spécialise dans le montage audiovisuel. La Société d'histoire a déjà en banque plusieurs récits de vie qui n'attendaient qu'un traitement adéquat pour enfin voir le jour ; nous aurons donc le privilège de bénéficier des connaissances de Daphné jusqu'en mars 2020 pour ainsi diffuser ces capsules vidéo pour le bénéfice de tous.

De son côté, Sabrina Riel avait déposé sa candidature pour le poste de technicienne en archivistique. Ayant terminé un certificat en archivistique à l'Université de Montréal, elle sera d'un grand secours pour notre petite équipe qui se voit confier de plus en plus de mandats, année après année. Sabrina pourra faire du traitement d'archives, accueillir les chercheurs et accompagner nos archivistes pour certains mandats externes, également jusqu'en mars 2020.



Sabrina Riel

Leur passage dans notre milieu multidisciplinaire sera sûrement un atout dans leur cheminement personnel.

Line Renaud

secrétaire

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Notre société d'histoire à l'honneur !

Lors de l'édition 2019 des Grands Prix de la culture des Laurentides, présentée par Culture Laurentides le 7 novembre, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord s'est vu attribuer le prix Ambassadeur, pour l'originalité et l'approche novatrice de sa démarche de diffusion du manifeste « Ensemble, assurons le futur de notre passé », permettant à la communauté des archives et du patrimoine de devenir un sujet d'actualité de 2018. Remis en partenariat avec la Société nationale des Québécoises et Québécois des Laurentides, ce prix reconnaît les actions de la société d'histoire et leurs répercussions au niveau gouvernemental, qui lui ont permis de devenir un leader par rapport à un enjeu primordial..



Devenir membre

Pour devenir membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, remplissez le formulaire ci-dessous et faites-nous parvenir un virement interac à courriel@shrn.org ou votre chèque à :

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, bureau 203
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

Nom*	<input type="text"/>		
Adresse*	<input type="text"/>		
Ville*	<input type="text"/>	Code postal*	<input type="text"/>
Téléphone*	<input type="text"/>	Cellulaire	<input type="text"/>
Courriel*	<input type="text"/>		

Type d'abonnement*

Individuel	1 an	25,00 \$	<input type="checkbox"/>
Individuel (tarif 2 ans)	2 ans	40,00 \$	
Individuel (tarif 5 ans)	5 ans	90,00 \$	
Étudiant (carte d'étudiant)	1 an	15,00 \$	
Personne à faible revenu	1 an	15,00 \$	
Aîné (65 ans et plus)	1 an	20,00 \$	
Entreprises, institutions ¹	1 an	60,00 \$	
Don (émission d'un reçu pour les montants de 20,00 \$ et plus			

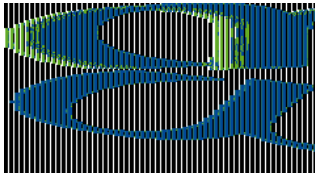
À la réception de votre paiement, nous vous ferons parvenir votre carte de membre.

¹ S'applique au représentant désigné seulement.

PARTENAIRES



La Société d'histoire remercie les organismes et les entreprises
qui la soutiennent dans sa mission de
«gardienne de la mémoire collective»



NOS COLLABORATEURS

Cégep de Saint-Jérôme
Cercle des fermières du Québec
Comité du patrimoine de Sainte-Agathe-des-Monts
Commission scolaire de la Rivière-du-Nord
Emploi d'été Canada
Le Coffret
Facteur G, conseiller en communication
Gouvernement du Canada (Jeunesse Canada au travail)
MRC des Pays-d'en-Haut
Municipalité d'Oka
Municipalité de Saint-Hippolyte
Municipalité de Sainte-Sophie
Musée de la mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli
Quartier 50+
Ville de Bois-des-Filion
Ville de Saint-Colomban